

ANTHROPOGENIE GENERALE

PREMIERE PARTIE - LES BASES

Résumé + Commentaires + Exercices

Chapitre 1 – LE CORPS TECHNIQUE ET SEMIOTIQUE

LIMINAIRE

Si *Anthropogénie* était une montagne, ce résumé serait un petit croquis accompagnant les premiers pas de promenades inépuisablement enrichissantes. Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés. (Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html>)

LA NOTION DE SEGMENT

Le premier chapitre est celui sur lequel se construisent tous les autres.

Ici, la notion de SEGMENT est essentielle. Sans segment il n'y a ni TECHNIQUE, ni SEMIOTIQUE, ni HOMO. L'*Anthropogénie* s'ouvre d'ailleurs par l'affirmation que « le corps d'Homo a été sélectionné comme un organisme segmentarisant » :

- L'organisme particulier d'Homo était propice à segmentariser son environnement.
- Les aptitudes segmentarisantes de son organisme (mains, articulations, corps transversal, vue embrassante, etc.) lui apportaient des avantages suffisants pour qu'elles participent à une « co-sélection » (darwinienne) des organes les plus segmentarisants.

Un SEGMENT est tout simplement une portion (une découpe) prélevée sur son environnement. Cette portion crée des limites, des parts, des parties. Chaque segment peut éventuellement être perçu / manipulé comme une « chose » [sans pour autant être déjà un signe].

Un tas de sable, le corps d'un animal, la branche d'un arbre pourront par exemple être segmentarisés, découpés physiquement en portions, par le tranchant de la main ou par un outil. [Ils pourront aussi être découpés virtuellement par un simple regard]. S'ouvrent alors des possibilités de manipulation et de substitution de segments entre eux.

L'auteur observe qu'avec le temps et la sélection (ou co-sélection) darwinienne, l'organisme d'Homo est devenu de plus en plus propice à la segmentarisation :

- Sa MAIN, progressivement plus manieuse et plus plane, lui permettait de lisser, découper, segmentariser, et substituer de plus en plus précisément,

- Sa **STATURE**, progressivement redressée, transversalisée, frontalisée (distribuée en largeur), inaugurerait et confirmerait chez Homo la segmentarisation [manuelle, visuelle, transversale, mentale, gestuelle, etc.] de son milieu,
- Ses **ARTICULATIONS** (poignets, coudes, genoux, épaules, etc.) et leurs multiples angles droits <1A3> rendaient Homo enclin à cadrer, articuler, segmentariser son milieu.

Cette segmentarisation lui donnait quelques avantages significatifs par rapport aux autres primates qui, eux :

- N'avaient ni mains (ni membres) sélectionnés pour lisser, découper, segmentariser,
- Avaient des corps rostraux (organisés autour d'un axe avant-arrière, tête-queue), peu propices à découper frontalement leur environnement en plans transverses, et à les segmentariser transversalement,
- Avaient des articulations, moins riches en angles droits, et moins enclines à cadrer, sous-cadrer, articuler, segmentariser leur environnement.

TRANVERSALITE, PANOPLIE, PROTOCOLE

Lorsqu'il est redressé, notre corps (hominien) s'inscrit principalement dans un plan transverse. [Le plan transverse est celui où s'inscrit l'écran de notre ordinateur face à nous].

Nous tendons alors à « saisir », percevoir, organiser notre milieu selon des plans transverses (frontaux), où peuvent apparaître des ensembles de « choses », et des PANOPLIES.

Ici, par définition, les PANOPLIES sont « *des ensembles de « choses » saisie plus ou moins simultanément selon des plans frontaux, où elles se détachent sur le fond, mais aussi apparaissent comme complémentaires et substituables* ». Par exemple des panopies [collections] de vêtements, d'aliments, d'instruments, d'ustensiles (de cuisine ou autres), etc...

A son tour, la notion de PANOPLIE appelle celle de PROTOCOLE, avec des « avant », des « après », des « en même-temps ». Le PROTOCOLE, succession d'opérations, [culinaires, de tissage, de construction, etc.] est à la durée, ce que la PANOPLIE est l'étendue.

Dans cet environnement hominien, que l'auteur décrit comme SEGMENTÉ, articulable en PANOPLIES [de « choses »] et PROTOCOLES [d'étapes], et qu'il appelle *Woruld, s'inscrivent alors les OUTILS, USTENSILES et ARMES propres à Homo :

- Pour le singe qui utilise un bâton, ou la loutre qui utilise une pierre pour casser un œuf, ou encore le pic qui utilise une aiguille pour allonger son bec il n'y a que de simples « instruments » qui prolongent leur corps sans que l'on puisse parler d'OUTILS, que l'auteur définit comme des « *instruments articulés en PANOPLIES et en PROTOCOLES* ». A ses yeux, en effet, il n'y a ni OUTILS, ni USTENSILE, ni ARME, ni TECHNIQUE sans PANOPLIE et PROTOCOLE.
- Pour le chat, la souris est une combinaison d'odeurs et de mouvements pouvant aboutir à une capture. Mais à aucun moment il n'y a pour le chat une « chose » (une « souris »), ni des « étapes » au sens où nous, spécimens hominiens, allons l'entendre,

CORPS TECHNIQUE ET SEMIOTIQUE

Les notions de PANOPLIE, PROTOCOLE, et OUTILS nous conduisent directement à celle de TECHNIQUE. En effet, la TECHNIQUE désigne familièrement en français les « activités qui utilisent des outils et des processus, mais aussi ces outils et ces processus eux-mêmes <1B4>.

Pour l'auteur, le milieu d'Homo, qu'il appelle *Woruld, est [par définition] constitué de panoplies et de protocoles. Les outils, les ustensiles, et les processus y sont omniprésents. A tel point qu'il franchit le pas en écrivant que « *l'outil et le processus technique entourent tellement de partout le spécimen hominien que celui-ci les habite <13B>. La technique est donc pour Homo son premier milieu <1B4> »*. Et, dans ce sens, on comprend que l'on puisse parler de CORPS TECHNIQUE.

Par ailleurs, on pourra parler aussi de CORPS SEMIOTIQUE dans la mesure où Homo perçoit son corps et son milieu comme formés de segments (parties, portions, « choses »), et que ces segments sont susceptibles de « désigner », « pointer », « signifier ». [Le chapitre 4 (*Les indices*), définira le « signe » comme un « segment » doté de propriétés particulières. Le signe y sera défini comme un segment susceptible de « thématiser » de manière pure (non opérationnelle) d'autres « segments »].

***WORULD**

Le milieu d'Homo, que l'auteur appelle *Woruld, est par définition segmentarisé, et donc caractérisé par tout ce qui découle de cette segmentarisation :

- Il comprend des segments, panoplies, protocoles <1B1>,
- Il comprend des outils, ustensiles, armes <1B1>,
- Il comprend des choses (causes), des situations, des circonstances <1B2>,
- Il comprend des horizons <1B3>.

Ce milieu, technicisé, a une logique propre. Les ustensiles renvoient aux aliments, les outils renvoient à ce qu'ils transforment, les armes renvoient aux proies, etc. On verra même au chapitre 10, que les premiers langages d'Homo (que l'auteur appelle « langages massifs ») emprunteront cette logique, voire cette syntaxe du milieu qui les entoure, en guise de première syntaxe, que l'auteur appellera alors « syntaxe massive ».

LES SENS INTEGRATEURS

L'auteur parcourt ensuite les 5 sens d'Homo (vue embrassante, ouïe proportionnante, toucher palpeur, odorat planant, goût substantialisant). Chacun offre des capacités d'analyse, de sélection, de tris, de différenciation, de séparation, et donc de segmentarisation importantes.

* * * COMMENTAIRES LIBRES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

VIDEO

Le lecteur pourra utilement regarder la vidéo de l'auteur « Vision de l'homme dans l'univers », à l'adresse suivante : http://www.anthropogenie.com/photo_video_audio.html

NOTIONS DE TECHNIQUE ET DE SEMIOTIQUE

L'auteur intitule ce premier chapitre *Le corps technique et sémiotique*. Il s'attarde cependant peu (ici) à la définition de la « technique » et de la « sémiotique ». Il est vrai qu'il y reviendra de nombreuses fois, au fil des 30 chapitres d'*Anthropogénie*.

A toutes fins utiles, nous apportons dès maintenant quelques précisions susceptibles de faciliter la compréhension du lecteur :

Concernant la **TECHNIQUE**, telle que l'auteur la conçoit :

- Homo devient technicien dès qu'apparaît l'**OUTIL** (à ne pas confondre avec l'instrument, déjà connu de l'animal). Un instrument (animal) devient un outil (ou un ustensile, ou une arme), lorsqu'il s'inscrit dans une panoplie et un protocole,
- Une **PANOPLIE** est un ensemble de segments (choses) complémentaires, susceptibles d'être substitués entre eux (par exemple un ensemble de bifaces ou de chopper, un ensemble d'ustensiles de cuisine, un ensemble d'armes de chasse, un ensemble de vêtements, etc.),
- Un **PROTOCOLE** est un ensemble d'opérations complémentaires, susceptibles d'être substituées par d'autres (par exemple un ensemble d'opérations de cueillette, de chasse, de cuisine, etc.).

Concernant la **SEMIOTIQUE**, telle que l'auteur la conçoit :

- Homo devient sémioticien, dès qu'apparaît le **SIGNE**,
- Le signe (voir Chap. 4) est un segment (d'univers) capable de thématiser un ou plusieurs autres segments (d'univers) et qui s'épuise dans cette thématisation (qui se limite à, qui ne fait rien d'autre que thématiser). Un doigt (un index) pointé vers un objet (un segment) est un signe. Ce doigt (index) ne fait rien d'autre que pointer l'objet. Il s'épuise dans la thématisation de l'objet.

CE QUI VIENT EN PREMIER ?

Concernant ce qui vient en premier :

- Dans *Anthropogénie*, tout porte à croire que ce qui vient en premier, chez Homo, c'est la notion de SEGMENT.
 - L'auteur n'écrit nulle part, noir sur blanc, que le SEGMENT vient en premier.
 - Le SEGMENT toutefois « ouvre » *Anthropogénie*, au titre <1A1>.
 - Il y a ensuite un « élargissement » à la notion de CHOSE, au titre <1B1>.
 - Notons qu'au chapitre <21> l'auteur définit le terme « chose » comme suit :
Quant au terme de choses, tel qu'il intervient dans notre titre de chapitre : « la théorie des choses », il vise des éléments quelconques en tant qu'ils méritent l'intérêt d'Homo et par là crée un événement (venire, ex), ouvrant un champ d'indicialités (causa, cause, chose) <4A> appelant des indexations <5A>.
 - On pourrait dès lors considérer qu'une pomme, un coquillage, un bout de bois « quelconque » est une CHOSE. Et du coup considérer que les CHOSES apparaissent avant les SEGMENTS. Mais l'auteur n'emprunte pas ce chemin.
 - Dans *Anthropogénie*, la notion de CHOSE (cause) est présentée après la notion de SEGMENT (portion d'univers), et une CHOSE (ou performance) s'inscrit dans :
 - Une SITUATION,
 - Une CIRCONSTANCE,
 - Un HORIZON.
 - Ce qui intéresse l'auteur c'est la CHOSE au sens plein de CHOSE-PERFORMANCE-en-SITUATION-dans-la-CIRCONSTANCE-sur-un-HORIZON.
 - Tout pousse le lecteur à considérer que la notion de CHOSE (cause), au sens plein que lui donne l'auteur, prolonge et élargit celle de SEGMENT. Mais la discussion reste ouverte.
 - Certaines de ces CHOSES peuvent correspondre à des INSTRUMENTS (connus des animaux). Et, lorsque ces INSTRUMENTS s'articulent en PANOPLIES et en PROTOCOLES, ils deviennent des OUTILS, ce qui fait apparaître la TECHNIQUE.
 - Ici encore on pourrait considérer qu'il suffit d'articuler quelques pierres, ou quelques bouts de bois en PANOPLIES et en PROTOCOLES, pour que la TECHNIQUE apparaisse.
 - Mais les notions de PANOPLIES (ensemble de CHOSES substituables ou complémentaires) et de PROTOCOLES (à ne pas confondre avec RITUELS) sont relativement complexes.
 - Au bout du compte, au sens que lui donne l'auteur, la TECHNIQUE (possibilisatrice) est propre à Homo.
- La TECHNIQUE a pu se développer sans le SIGNE :
 - Il n'est pas besoin du « signe » pour tailler un silex, ou fabriquer un ustensile de cuisine.
 - La technique peut, mais jusqu'à un certain point seulement, se développer sans le signe.
- La SEMIOTIQUE, elle aussi, a pu se développer sans la TECHNIQUE :
 - Il n'est pas besoin de technique (ni d'outils) pour pointer un doigt (un index) vers un objet (un segment d'univers), ou pour lui associer un vocable (rudimentaire d'abord).
 - La sémiotique peut donc, jusqu'à un certain point aussi, se développer sans la technique.
- Toutefois, et sans équivoque, le SEGMENT précède le SIGNE, donc la sémiotique. On le verra au chapitre 4.

Bref, l'auteur suggère, mais ne prend pas le risque d'affirmer que :

- Le SEGMENT précède la CHOSE,
- La TECHNIQUE précède la SEMIOTIQUE.

Marquer fortement ces affirmations risquerait de réduire inutilement le champ de la réflexion.

Précisons que l'auteur fait commencer *Anthropogénie* il y a deux millions d'années, c'est-à-dire à un moment où les notions de SEGMENT, CHOSE, OUTIL, SIGNE sont déjà en place. Et, il n'est alors ni indispensable, ni productif, de vouloir établir l'ordre précis dans lequel ces notions se sont mises en place.

Cela dit, et l'auteur insiste sur ce point, la technique a pu se développer considérablement sans les signes. Et cela pendant plusieurs millions d'années. Souvent, en effet, il suffit de mimer quelques gestes, pour transmettre une technique de taille, de polissage, d'aiguisage, de chasse, de cuisson, etc. Le signe n'est pas indispensable à la technique, du moins jusqu'à un certain degré de son évolution. Même nos usines les plus modernes ont besoin de « tours de main » qui se montrent plus facilement qu'ils ne s'expliquent.

Bien sûr, le signe, lui aussi, a pu se développer sans la technique (par exemple un doigt pointé, ou une production vocale « massive »). Mais la plupart des développements du signe ont été tributaires de ceux de la technique

- Par exemple, il a fallu que la technique précède le signe pour graver des pierres, décorer des grottes, sculpter des statues, construire des monuments mortuaires, etc.

Précisons enfin que la voix d'Homo telle que nous la connaissons aujourd'hui, et qui a permis le langage détaillé qui est le nôtre (favorisant alors le développement spectaculaire du signe), n'est apparue que très tardivement (il y a seulement 60.000 ans environ, selon les informations dont disposait l'auteur).

STRUCTURE DU CHAPITRE

Dans *Anthropogénie*, les titres et sous-titres, forment des tables systématiques. La structure des chapitres y est donc essentielle. Par exemple le chapitre 1 est découpé en trois parties :

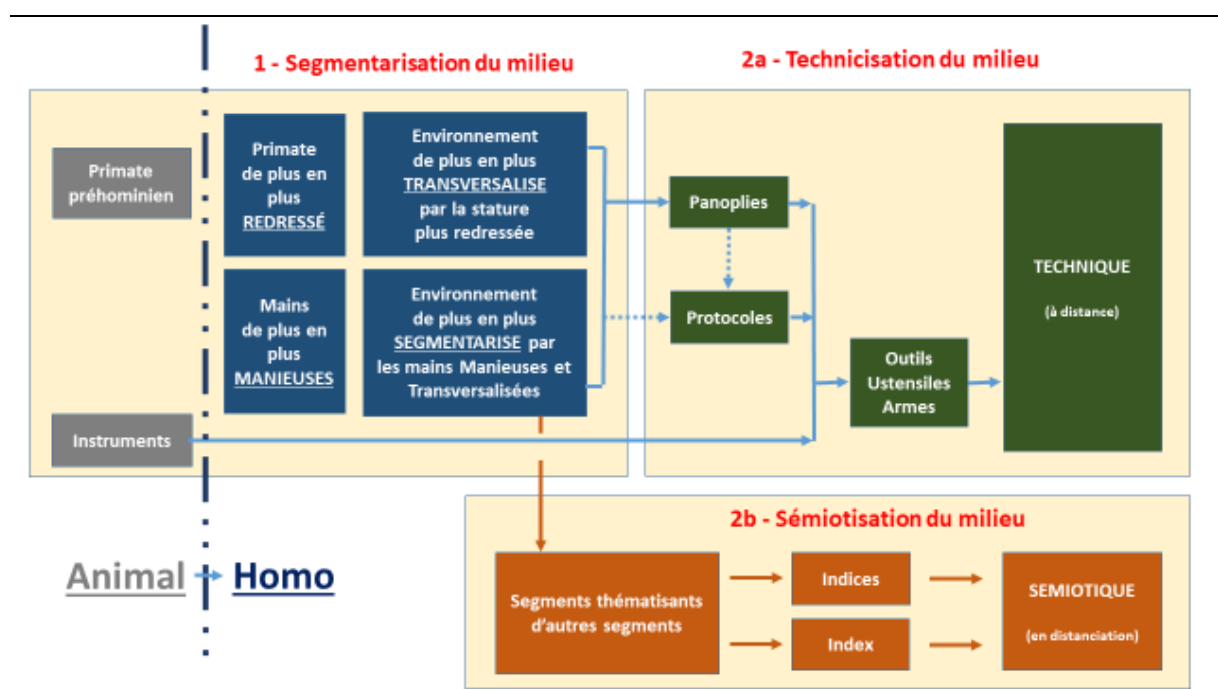
- 1A. LA STATURE – Où sont explorées les particularités du corps d'Homo propices à la segmentarisation (mains planes, transversalité, orthogonalité, latéralité),
- 1B. LE *WORULD – Où l'environnement d'Homo est décrit comme ensemble de PANOPLIES et de PROTOCOLES. Il s'agit donc d'un environnement segmentarisé par définition,
- 1C – LES SENS INTEGRATEURS – Où les sens d'Homo (vue embrassante, ouïe proportionnante, toucher palpeur, odorat planant, goût substantialisant) offrent chacun des capacités d'analyse, de sélection, de tris, de différenciation, de séparation, et donc de segmentarisation (cette partie est quasi absente du résumé).

Un point commun à ces trois volets (STATURE, *WORULD, SENS) est qu'ils conduisent à la « distanciation ». L'auteur voit « Homo comme animal non seulement à distance mais en distanciation ».

Cette notion sera précisée au chapitre 4 (Les Indices). Cette distanciation permet à Homo de découper, distinguer, segmentariser, mais aussi et surtout de CONCEPTUALISER.

SCHEMA

Voici un schéma que chacun pourra modifier ou compléter à sa manière



*Lire Anthropogénie sans la notion de SEGMENT
sera aussi difficile que de lire un traité de chimie, sans la notion d'ATOME.*

1 – Segmentarisation du milieu (premier bloc du schéma)

Dans ce schéma, Homo est d'abord un simple primate.

- Mais ses mains (de plus en plus) manieuses, planes, tranchantes, puis un jour outillées lui donnent la faculté de SEGMENTARISER (découper) physiquement (et mentalement) son milieu.
- Mais, aussi, son corps redressé (de plus en plus) lui permet de percevoir son environnement selon des plans transversaux de plus en plus nombreux (proches, médians, lointains), où les segments découpés par son regard sont de plus en plus nombreux (appelant un jour à les conceptualiser).

Tout cela confère à Homo des avantages (techniques) de plus en plus significatifs par rapport aux autres espèces qui ne disposent pas de ces deux facultés (transversalisation, segmentarisation).

Notons que la TRANSVERSALISATION par Homo de son milieu semble avoir été nécessaire, ou du moins favorable, à la SEGMENTARISATION de ce milieu.

2a – Technicisation du milieu (deuxième bloc du schéma)

Les SEGMENTS, ainsi formés, sont devenus progressivement :

- regroupables en PANOPLIES, où les segments sont complémentaires et substituables,
- manipulables selon des PROTOCOLES, où les étapes sont complémentaires et substituables.

Les INSTRUMENTS, que connaissaient déjà l'animal, ont pu alors s'insérer dans des PROTOCOLES (et des PANOPLIES) et devenir des OUTILS, des USTENSILES ou des ARMES (selon leur usage). La TECHNIQUE naissait alors, ainsi qu'Homo technicien.

2b - Sémiotisation du milieu (troisième bloc du schéma)

Dans les chapitres suivants, on verra que les SEGMENTS pourront devenir des SIGNES à partir du moment où ils « thématiseront » d'autres SEGMENTS, et se limiteront à cette thématisation (pure), à la différence des SEGMENTS techniques qui, eux, sont toujours dotés d'une thématisation opérationnelle. Ces segments « thématiseurs purs » donneront alors naissance à la SEMIOTIQUE, et à Homo sémioticien.

* * * EXERCICES * * *

* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

Question 1 : Le lecteur d'*Anthropogénie* profitera d'un moment de détente pour se demander si une trace de sanglier dans la boue, une brique de jeu lego, ou un grain photographique sont des segments. Plus précisément, il se demandera ce que répondraient à cette question un autre lecteur d'*Anthropogénie*, un homme du 18^{ème} siècle, un égyptien contemporain des Empires primaires, un homme de Néandertal, ou un chimpanzé.

Question 2 : Le lecteur plus hardi se demandera si les « mots », les « tons musicaux », les « images », sont des segments d'Univers

Question 3 : Le lecteur cherchera aussi des exemples de PANOPLIES et de PROTOCOLES très anciens, par exemple remontant à plusieurs centaines de milliers d'années.

Question 4 : Le lecteur se demandera ce qu'il faudrait pour que, voyant un singe s'aider d'un bâton pour faire chuter un fruit, il puisse adéquatement parler à ce propos d'OUTIL, de PANOPLIE, et de PROTOCOLE au sens définis par *Anthropogénie*.

Question 5 : Le lecteur se demandera quel rôle la station debout a pu jouer dans la segmentarisation de son milieu par Homo.

* * *

Réponse 1 : Concernant une trace de sanglier dans la boue, une brique de jeu lego, ou un grain photographique, et concernant le fait qu'il s'agisse ou non de segments, voici quelques réponses possibles, selon les époques :

- L'autre lecteur d'*Anthropogénie* répondra sans doute positivement dans les trois cas. Même le grain photographique est susceptible d'être vu comme une portion d'univers (un segment) pouvant être prélevée (découpée) sur son environnement.
- L'homme du 18^{ème} siècle et le contemporain des Empires égyptien auraient sans doute été interrogatifs sur le grain photographique. La notion même de photographie n'existait pas encore. Mais peut-être auraient-ils pu imaginer déjà des portions d'Univers marquées par des traces (des brûlures) de lumière. Par contre, pour les traces de sangliers et les briques lego ils n'auraient guère hésité à les considérer comme des segments d'Univers.
- L'homme de Neandertal, vraisemblablement, n'aurait pas été en mesure de comprendre la question, ni d'y répondre. Mais son insuffisance de langage ne l'aurait pas empêché, en bon chasseur, de percevoir les traces de sanglier comme des segments d'Univers (des découpes susceptibles d'être prélevées sur leur environnement). Sans doute aussi aurait-il pu ranger, en tant qu'Homo technicien, les briques de lego en panoplies, ou encore leur imaginer des protocoles d'utilisation. Dans les deux cas il aurait donc bien perçu des segments. Et rien ne permet d'exclure qu'il y aurait vu aussi déjà des segments sémiotiques (des signes magiques ou autres), comme on le verra dans les chapitres suivants.
- Pour le chimpanzé, l'auteur d'*Anthropogénie* a répondu négativement à la place du chimpanzé, en indiquant que les grands singes ne sont pas capables de « couper » ni de « découper », et donc de segmenter. A ce jour aucun éthologue n'a jamais vu un singe (sauvage) pointer une banane (un segment) dans un arbre, avec son doigt (autre segment).

Bref, notre environnement immédiat (à portée du regard) est composé de dizaine de milliers de segments identifiés ou identifiables (objets, plantes, roches, nuages), auxquels d'ailleurs nous associons des mots. Mais ce qui aujourd'hui nous semble évident, fut une révolution décisive, il y a plusieurs millions d'années, lorsqu'Homo, à la différence des animaux, a commencé à découper (physiquement ou mentalement) son environnement en segments manipulables, montrables, identifiables, et un jour nommables.

Réponse 2 : Concernant le fait que les « mots », les « tons musicaux », les « images », soient ou non des segments d'Univers, la réponse est positive dans les trois cas :

- Oui, une image a des limites (nettes ou floues), qui permettent de la délimiter (la considérer comme un segment)
- Oui, un mot est un segment langagier, isolable dans un phrasé.
- Oui, un ton est un segment musical (net ou flou), isolable dans une musique.

Réponse 3 : Concernant des exemples de PANOPLIES et de PROTOCOLES très anciens, remontant à plusieurs centaines de milliers d'années, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- On trouve des protocoles (succession d'opérations substituables) dans les activités les plus anciennes (cueillette, chasse) et bien sûr aussi dans la cuisine, qui apparaît avec le feu, il y a 500.000 ans, ou plus.
- Pour maîtriser le feu, par exemple, il faut être capable de :
 - Recueillir, déplacer, entretenir un feu naturel (c'est le cas depuis plusieurs centaines de milliers d'années),
 - Produire un feu artificiel, par friction de bouts de bois ou par percussion (c'est le cas depuis plusieurs dizaines de milliers d'années au moins). Dans la production par friction ou par percussion, il faut une PANOPLIE d'objets soigneusement triés et préparés, et une succession d'étapes soigneusement réglées.

Attention à ne pas confondre PROTOCOLE et RITUEL (voir la question suivante).

Réponse 4 : Concernant le singe qui utilise un bâton pour faire chuter un fruit, *Anthropogénie* dirait qu'il s'agit d'un RITUEL de cueillette réalisé avec l'aide d'un INSTRUMENT. Puis, elle soulignerait qu'avant de parler de PANOPLIES, de PROTOCOLES et d'OUTILS, il faudrait que notre singe puisse acquérir un certain nombre de facultés :

- D'abord notre singe devrait apprendre à constituer un ENSEMBLE de bâtons de différentes tailles, courbures, et masses, et à les ranger soigneusement devant lui (sur un fond) comme semble le faire son cousin Homo, depuis plus d'un million d'années.
- Ensuite il devrait apprendre à découper, courber, dégrossir ces bâtons, avec l'aide d'autres objets (tranchants, moulant, abrasifs).
- Enfin il devrait comprendre que ces bâtons sont SUBSTITUABLES entre eux, et qu'il existe des COMPLEMENTARITES entre eux et les autres objets qui ont été nécessaires à les découper, courber, dégrossir.

Ainsi éduqué, notre singe, ne serait plus complètement un singe comme les autres.

- Il ne se bornerait plus à utiliser des INSTRUMENTS lors des RITUELS.
- Ses INSTRUMENTS auraient désormais les propriétés d'OUTILS s'inscrivant dans :
 - des PANOPLIES, comme ensembles de choses complémentaires, substituables, se détachant sur un fond,
 - des PROTOCOLES, comme ensembles d'étapes complémentaires, substituables, s'inscrivant dans une durée.

- Dans notre exemple, ces « choses » et ces « étapes » pourraient concerner aussi bien la fabrication (découpe, courbure, dégrossissage) des bâtons, que leur utilisation (choix, transport, utilisation, rangement). Et, au cas par cas, notre singe pourrait décider ensuite de découper, courber, dégrossir les bâtons selon des séquences et des protocoles de fabrication différents. De même il pourrait les choisir, les transporter, les utiliser et les ranger selon des protocoles d'utilisation différents.

Devenu capable d'articuler des PANOPLIES, des PROTOCOLES, et des OUTILS, notre singe serait finalement devenu un singe TECHNICIEN. Et, on notera que ce nouveau statut de technicien :

- Lui donnerait probablement un avantage compétitif décisif sur tous les autres singes.
- Le prédisposerait à devenir aussi un animal SEMIOTICIEN.

Réponse 5 : Concernant le rôle que la station debout a pu jouer dans la segmentarisation de son milieu par Homo, la réponse pourrait être la suivante :

- D'abord Homo a pu segmentariser (découper) son milieu immédiat avec ses mains, mais aussi avec sa vue, sans avoir besoin de la station debout.
- Puis, au fur et à mesure qu'Homo redressait son corps, sa vision, elle aussi segmentarisante, a pu segmentariser tous les plans (de plus en plus transversalisés) de son environnement proche, médian, lointain, démultipliant alors de manière phénoménale le nombre de segments pouvant être considérés, et poussant Homo chaque jour un peu plus à regrouper, chaque fois que possible, ces innombrables segments en des panopies (d'outils, d'ustensiles, d'armes, d'ingrédients, de vêtements, de choses, etc...) et à transformer ainsi son milieu en un *Woruld (complètement découpé en segments).